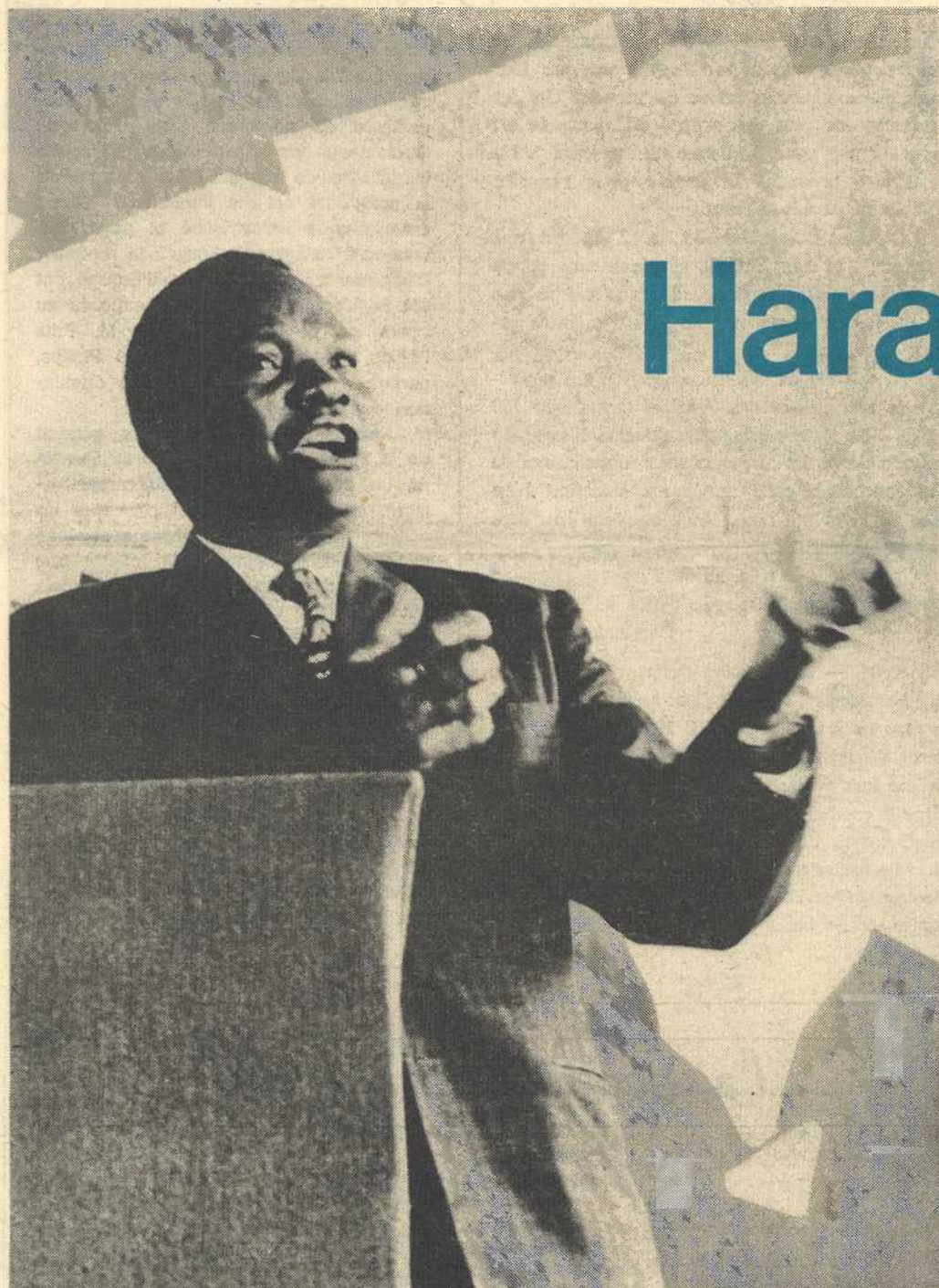


TRIBUNE DE CAUX

Paraît tous les 15 jours
Rédaction, Administration: 9, Trabandan, 1006 Lausanne
Tél. (021) 23 54 82. Chèques postaux 10 - 25366

Fr. 0.70 30 septembre 1966 N° 14



Harambee

tirons
tous
à la
même
corde

Le geste vigoureux de M. James Muigai expliquant, à Caux, la signification de « Harambee », mot d'ordre lancé par son frère, le président Kenyatta.

Le défi des dix prochaines années en Afrique, par M. G. Githii

La nouvelle bataille d'Angleterre

vue par une étudiante lausannoise

Il y a quinze jours paraissait dans le *Daily Telegraph* une page intitulée : « Des Britanniques répondent à la crise ». Dockers, syndicalistes, industriels y disaient quelles conséquences pratiques avaient eues pour eux-mêmes et pour leurs entreprises la décision de remettre Dieu au centre de leur vie. Cette page était un des résultats concrets de la conférence du Réarmement moral de Tirley Garth (Cheshire) à laquelle j'ai eu la chance de participer cet été.

Les Britanniques qui en avaient pris l'initiative étaient décidés à répondre à la question que se pose le monde entier : « Comment trouver une solution durable à la crise économique anglaise ? »

En Suisse, j'avais lu de nombreux et savants articles sur le sujet ; à Tirley Garth, je vis patrons et ouvriers, dockers et syndicalistes s'asseoir à la même table et étudier ensemble comment produire cette prochaine année un changement radical dans la façon d'agir et de penser des milieux industriels britanniques. Ils sont convaincus que les problèmes économiques reposent en bonne partie sur des données humaines et que seuls un réel esprit de sacrifice et une nouvelle ardeur au travail pourront redresser la situation de leur pays.

De très nombreux jeunes étaient là aussi. Et si j'ai vu certaines chevelures à la Ringo ou à la Paul, elles n'empêchaient pas leurs propriétaires de se sentir aussi responsables que leurs aînés. Etudiants, apprentis, écoliers furent parmi les principaux artisans de la conférence. Une à une, ils ont construit les maisons préfabriquées destinées aux participants. Tour à tour maçons, peintres, cuisiniers et

plongeurs, ils permirent par leur travail acharné à 300 personnes de se rencontrer et de vivre à Tirley.

En outre, ils ont créé au cours de l'été un spectacle musical *It's our country, Jack!* composé de chants et de sketches, où ils expriment leur foi en leur pays et leur vision de l'avenir. Répondant à l'invitation de plusieurs ports et villes, dont Londres et Bristol, une quarantaine d'entre eux ont décidé de consacrer une année à présenter leur spectacle à travers tout le pays.

Plusieurs jeunes étrangers les accompagnent, car ces Britanniques n'oublient pas que leur pays est solidaire du reste du monde. Un des moments les plus émouvants du spectacle est celui où une jeune Indienne et une jeune Vietnamiennne prennent la parole pour rappeler que leurs pays souffrent.

J'ai assisté à la « première », le 12 septembre, à Coventry, et bien que le spectacle soit conçu pour le public insulaire, il n'en touche pas moins les étrangers, mis au défi d'en faire autant chez eux.

On parle souvent sur le continent avec nostalgie et admiration des Anglais des années 40 et de leur lutte courageuse pour la liberté du monde. Je ne les ai pas connus, mais ceux que j'ai rencontrés cette année me semblent bien être de la même race. Nous pouvons leur être reconnaissants du combat qu'ils mènent pour leur pays dont le rôle, aujourd'hui comme hier, est décisif pour le monde entier.

CATHERINE GUISAN

BRISTOL — A l'occasion des représentations de *It's our country, Jack*, l'évêque anglican de Bristol a reçu les jeunes acteurs. Il leur a rappelé comment Wesley avait, au XVIII^e siècle, transformé la vie industrielle de Bristol et mobilisé celle-ci dans le combat contre le trafic des esclaves — un combat qui, dit-il, montre la voie à celui qui doivent mener aujourd'hui les chrétiens dans l'industrie. « Que Dieu bénisse vos efforts de construire sur les bases posées par les Chrétiens d'autrefois. »

Une société au service de tous les hommes

**29 octobre - 1er novembre
Rassemblement
européen à Caux**

Sous ce thème général, la rencontre entend apporter la réponse à quelques-unes des questions que pose la situation économique de nombreux pays d'Europe : Quel visage nous présentera la société industrielle de demain ? La maladie de la prospérité est-elle incurable ? L'écart entre monde industrialisé et pays pauvres va-t-il s'agrandir jusqu'à la rupture ? D'importantes personnalités d'Europe ont été invitées à présenter des exposés au cours de ce rassemblement. M. Frits Philips, président de la Société Philips, parlera sur le sujet : « Nouvelle orientation de la pensée industrielle ».

M. Maurice Mercier, secrétaire général de la Fédération du textile Force Ouvrière, un des organisateurs du rassemblement, compte que celui-ci permettra de « forger un groupe de patrons européens engagés et susceptibles de mener une politique dynamique avec les syndicats ouvriers ».

De nombreuses délégations d'usines viendront apporter le témoignage des réalisations qu'elles ont pu accomplir dans la vie économique de différents pays d'Europe.

Un train spécial venant de Paris emmènera les délégués de la région parisienne.

Les Suisses voudront être nombreux à Caux durant ces journées. Programme détaillé et inscriptions au centre du Réarmement moral, 1824 Caux.

Carda

GIYOT

Normes Göhner: Rayon 13

Fabrique de Fenêtres
Maurice Guyot S.A.

Villeneuve (Vd) ☎ (021) 68131

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :
9, chemin du Trabandan, 1006 Lausanne
Tél. (021) 23 54 82, CCP 10-25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

Abonnements de soutien :

Fr. 30.— et Fr 100.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu

Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

La recette de grand'mère

Moule de pommes

Préparez une marmelade de pommes, passée au tamis, assez épaisse. Pesez cette purée, mêlez-lui $\frac{3}{4}$ de son poids de sucre. Ajoutez-y un peu d'écorce de citron râpée. Laissez cuire cette purée jusqu'à ce qu'elle ait de la difficulté à cuire tant elle s'est épaissie.

Versez dans un moule ou bol de forme

ronde. Recouvrez d'un papier parchemin si vous voulez la garder dans votre armoire à confitures pendant un an ou plus.

Lorsque vous avez envie d'offrir un bon dessert à vos amis, retournez votre moule de pommes sur un plat, couvrez-le de crème à la vanille ou de crème fouettée et vous êtes sûre de votre succès !

Comment aider l'Afrique ?

« Le défi des dix prochaines années en Afrique », tel est le sujet passionnant qui a réuni à Caux les 17 et 18 septembre plus de 800 personnes, venues de 38 pays. On y notait la présence de personnalités de 15 pays du continent noir, parmi lesquelles les envoyés de l'empereur d'Éthiopie, un représentant du président de la Côte d'Ivoire, des diplomates des ambassades du Congo-Kinshasa, du Congo-Brazzaville et de Madagascar. M. Paul Jaccaud représentait le Département politique fédéral.

Nombreuses sont les conférences internationales qui se réunissent chez nous pour parler de l'Afrique et de ses multiples problèmes. Il s'agit de trouver des cadres et des capitaux pour permettre à l'économie africaine de s'élever au-dessus du niveau de subsistance. Mais, avouons-le, une arrière-pensée domine, qui nous empêche souvent d'agir efficacement : on sait que la corruption règne dans de nombreux pays et que les Africains ont tendance à tout attendre des autres sans donner la preuve d'un réel effort personnel pour sortir de leurs difficultés. La Suisse officielle a fait quelques timides essais pour aider des pays africains à rédiger leur constitution ; les résultats furent décevants. Comment surmonter ces préjugés, ces déceptions, et entrer enfin dans une voie constructive ?

Il nous a semblé que la rencontre de Caux des 17 et 18 septembre permettait d'envisager un développement positif de la contribution que l'Europe peut — et doit — apporter à l'Afrique, ceci grâce à la qualité des hommes qui s'y étaient réunis. Une chose nous a frappé : tous ces hommes comptent fermement sur notre pays et sur Caux. Ils aimeraient que nous les aidions à dépasser le stade des oppositions stériles pour établir dans les faits et dans les constitutions les grandes idées qui sont à la base de notre Confédération. Que pourrions-nous faire au Nigeria, par exemple, où l'équilibre entre les différentes régions est gravement compromis ?

M. Georges Githii, dont nous parlons par ailleurs, a relevé l'influence d'un professeur suisse de Nairobi grâce auquel la notion d'arbitrage figure aujourd'hui dans la Constitution du Kenya. Nigériens, Sud-Africains — blancs et noirs — Congolais, ont exprimé leur désir de voir Caux devenir de plus en plus le terrain de rencontre entre ceux qui, aujourd'hui, ne peuvent plus même se réunir. Les fossés qui séparent les hommes sont trop profonds dans certaines parties de l'Afrique pour que des rencontres sur sol africain soient encore possibles. L'héritage des vingt dernières années de Caux, l'atmosphère qui y règne, les hommes éminents qui s'y rencontrent, tout pousse à faire de ce lieu le point de ralliement de ceux qui veulent engager l'Afrique sur une route commune de progrès et de paix.

Les questions soulevées au cours du week-end furent aussi variées que l'est le continent africain, mais ce furent des questions essentielles, celles que tout le monde pose : quel est l'avenir du Nigeria à la veille d'un éclatement tribal ? que va-t-il se passer au

Kenya quand le président Kenyatta ne sera plus là ? comment entrevoir l'avenir de l'Afrique du Sud avec la venue au pouvoir de M. Vorster ? que penser des régimes militaires ? comment écouler la récolte de coton du Soudan ?

Pour répondre à toutes ces questions, il est clair que la volonté — et non pas seulement la bonne volonté — de tous les hommes responsables est nécessaire. Il faudra surtout que se lèvent partout des hommes incorruptibles et désintéressés. Susciter de tels hommes est l'une des principales fonctions de Caux. Quelqu'un rappelait ce qu'avait dit l'ancien premier ministre du Nigeria, Sir Abubakar, assassiné l'hiver dernier. « Il est encore facile de trouver des hommes qui soient prêts à se sacrifier pour leur race, leur tribu, ou même leur pays. Mais on n'en trouve pas qui soient prêts à se sacrifier pour l'humanité. » C'est pourtant là la clef de l'avenir.

Dn.



Le directeur de la planification au Ministère éthiopien de l'Éducation nationale, M. Gabremadhin, l'un des deux représentants envoyés à Caux par le gouvernement d'Addis-Abéba.

Messages pour le XXe anniversaire de Caux

Nous aimerions exprimer, en notre nom et celui de notre peuple, notre sincère gratitude aux participants et aux dirigeants de la conférence du Réarmement moral pour les services inépuisables qu'ils rendent à l'humanité.

Une tradition biblique veut que « L'Éthiopie tende sa main vers Dieu ». C'est pourquoi nous croyons profondément que, si nos affaires sont conduites par la volonté de Dieu et soumises à Sa grâce, nous pourrions être la première nation à reconnaître le besoin impérieux de voir « le monde gouverné par des hommes gouvernés par Dieu ». Mais cela ne se produira pas tant que des citoyens responsables du monde ne parviendront pas à promouvoir la dignité humaine et l'esprit du vrai christianisme. Ainsi, dans notre recherche constante de la paix et de la compréhension dans le monde, efforçons-nous de faire régner « l'honnêteté, la pureté, le désintéressement et l'amour » et la direction de Dieu parmi les hommes, à quelque groupement humain qu'ils appartiennent.

Au moment où vous vous lancez dans une longue croisade pour défendre le principe que nous avons si longtemps recherché : « Aime ton prochain comme toi-même », nous tenons à féliciter votre organisation pour ses vingt ans d'efforts et de réalisations. Puisse le Dieu tout-puissant bénir votre conférence !

S. M. HAÏLÉ SÉLASSIÉ I,
Empereur d'Éthiopie

* * *

DANS un monde en proie aux convulsions les plus sévères mettant en danger la condition humaine et les aspirations légitimes tendues vers la paci-

fication universelle, l'action des hommes de bonne volonté devient plus nécessaire et sert l'idéal que chacun de nous caresse. L'œuvre du Réarmement moral répond justement à cet idéal. Son humanisme, qui s'exerce à l'échelle mondiale par-delà les barrières élevées arbitrairement entre les hommes, au nom d'un particularisme étriqué et anachronique, est appelé à restituer le sens de l'humain à ceux qui tiennent les leviers de commande et qui disposent du sort des États et des peuples.

Le XXe anniversaire du Centre de Caux, lieu de rencontre fraternelle d'hommes à quelque race ou religion qu'ils appartiennent, nous rappelle que nous sommes arrivés au moment de l'Histoire où chaque humain doit se sentir solidaire de tous les autres humains.

A cette œuvre si reconfortante, j'adresse mes vœux de succès les plus ardents.

ABDEL KHALEK HASSOUNA,
secrétaire général de la Ligue arabe

* * *

PEU après la deuxième guerre, une délégation du Congrès des États-Unis s'était rendue à Caux et en avait parlé comme d'un « Gibraltar d'espoir » pour l'Europe. Aujourd'hui, c'est le monde entier qui a besoin d'espoir, et non plus seulement l'Europe et l'Amérique. J'envoie ce message pour le vingtième anniversaire de Caux, pleinement confiant que l'esprit qui personnifie ce lieu contribuera grandement à répondre à ce besoin d'espoir.

JOHN MCCORMACK,
président de la Chambre des représentants

Le défi des dix prochaines années en Afrique

Fin, cultivé — il a fait ses études à Oxford — M. Georges Githii a frappé ses auditeurs à Caux par la maîtrise avec laquelle il présentait les problèmes. Il n'a guère dépassé la trentaine, mais les lourdes charges qu'il a assumées comme secrétaire particulier du président Kenyatta, et maintenant comme directeur de cinq journaux, ont déjà fait de lui l'un des responsables du Kenya de demain. Au cours de son brillant exposé, M. Githii a brossé un tableau de nombreux aspects de la réalité sociologique africaine. Nous en avons extrait les passages les plus significatifs.

CERTAINS des problèmes les plus passionnants que notre époque doit résoudre se situent en Afrique. 280 millions d'hommes y vivent, soit un huitième de la population du globe, dont la majorité ne fait qu'exister sans avoir vraiment de quoi vivre.

Mais quand nous parlons de l'Afrique et des Africains, qu'entendons-nous réellement : la race noire, la « négritude », ou les occupants de l'Afrique ? Il me semble impossible de définir les Africains par des normes raciales : aucune race au monde n'est pure. Il n'est pas davantage possible de le faire sur des bases nationales pour la simple raison que le nationalisme, le chauvinisme et la xénophobie sont des éléments de désintégration de la société.

Pourtant, je pense que le terme « Africain » peut être utilisé pour inclure tous les groupes raciaux, religieux, ethniques et culturels qui ont fait du continent leur foyer. Une telle définition est-elle trop idéaliste ? Regardant vers l'avenir, nous prétendons que l'idéalisme d'aujourd'hui sera la réalité de demain.

Quelle est pourtant la réalité d'aujourd'hui ? L'Afrique contemporaine est encore divisée par les antagonismes des tribus et des races. Pour éliminer cette stratification, il faudrait trouver dans des institutions sociales et politiques appropriées le moyen de sauvegarder certaines valeurs humaines particulières. Malheureusement, les valeurs qui priment sont davantage celles de la puissance que celles de l'humanisme : peur, haine, préjugé, convoitise sont devenus les principaux mobiles. Nous en avons connu récemment un exemple frappant avec la Rhodésie.

M. Githii a ensuite passé en revue quelques-uns des principaux problèmes africains actuels. A son avis, il faut rechercher à la base de nombreux préjugés le manque de moyens de communication entre les hommes et les pays. Au manque de journaux, de récepteurs de radio, d'appareils de cinéma, il faut ajouter la division linguistique du continent : cet obstacle ne peut être surmonté que par l'enseignement généralisé des langues.

« Certains groupes désirent perpétuer leur identité propre, continue l'ancien secrétaire du président Kenyatta, et leur désir est légitime. Mais il convient de souligner que l'harmonie entre les hommes ne dépend pas nécessairement de leur identité d'origine, mais bien plutôt de la reconnaissance qu'ils appartiennent tous à la même humanité. »



M. Georges Githii, de Nairobi

Maillèter

Analysant ensuite les caractéristiques économiques de l'Afrique, M. Githii a souligné la richesse potentielle prodigieuse du continent

tout en attirant l'attention de ses auditeurs sur les dangers que ferait courir au développement futur une industrialisation hâtive aux dépens des besoins primordiaux de l'agriculture. Des capitaux et des cadres venus d'Europe et d'Amérique sont indispensables pour permettre à l'Afrique d'utiliser ses ressources naturelles. Le facteur essentiel, pourtant, reste d'ordre humain : il faut former toute une génération, combattre l'analphabétisme et enseigner des techniques modernes. Il s'agit aussi de briser avec certaines traditions, comme Copernic et Luther le firent en leur temps, notamment avec celle des « chefs de droit divin », afin d'ouvrir à des peuples anciens la voie du progrès scientifique.

Aucune idéologie ne peut être appliquée si sa seule raison d'être est d'appartenir à un groupe racial déterminé, estime le journaliste kenyan, pour qu'une idéologie réussisse, elle doit être d'application universelle. Le marxisme-léninisme, le capitalisme du « laissez-faire », le nationalisme étriqué, la xénophobie ne peuvent satisfaire à cette nécessité. Alors quoi ?

Je crois que l'Afrique apportera la réponse à cette question capitale. Dans mon pays, des hommes de différentes races apprennent à vivre en commun dans l'harmonie. Ceux qui jusque-là étaient aveuglés par la peur et la violence se rendent compte qu'ils ont eu tort et que, pour se faire des amis, il faut aussi être un ami. Tout en demandant aux nations développées leur aide en hommes et en argent, nous restons prêts à offrir aux pays de l'Est et de l'Ouest les passionnants résultats de l'expérience humaine que nous avons entreprise.

Des ressources potentielles à faire rêver doivent rendre possible le développement économique africain

(Faits cités par M. Githii)

- En Afrique se trouve le 53 % des ressources minérales du monde, dont 81 % des diamants et 79 % du cobalt mondial, sans parler de nombreux métaux rares.
- Les gisements de minerai de fer en Afrique sont deux fois plus importants que ceux des Etats-Unis et représentent les 2/3 de ceux de l'URSS. (On estime à deux milliards de tonnes métriques les gisements encore inexploités en Afrique.)
- L'Afrique possède le 42 % de la puissance hydro-électrique mondiale.
- L'Afrique équatoriale et le Cameroun ont deux fois plus de réserves de puissance hydro-électrique que n'en ont actuellement le Canada, le Mexique et les Etats-Unis réunis. Les ressources du Congo, du Rwanda et du Burundi dépassent celles de la Chine, de la partie asiatique de la Russie, de l'Inde et du Pakistan.

« Harambee Africa » croisade de l'Afrique moderne

Extrait de l'« Ethiopian Herald »
le quotidien de langue anglaise
d'Addis-Abéba

J'ai vu *Harambee Africa* deux fois. Le théâtre était aussi plein de spectateurs que la troupe l'était de dynamisme.

Chanteurs, danseurs et musiciens disaient tous la même chose : que la richesse ne vient pas sans dur travail, que l'unité naît quand des hommes changent, qu'il y a un remède à la corruption et qu'une Afrique agissant dans cet esprit serait appelée à jouer un rôle unique dans le monde actuel.

Voilà ce que *Harambee Africa* veut dire. Le public, composé de gens des milieux les plus variés, était visiblement inspiré par cette manifestation de l'esprit nouveau qui anime la jeunesse d'Afrique.

C'est comme si tout à coup on réalisait qu'un rêve audacieux est devenu réalité. *Harambee Africa* ne devrait être que le premier d'une série de spectacles qu'il faut créer dans toute l'Afrique. Le départ a été donné, mais cela doit continuer sans arrêt jusqu'à ce que ce message ait atteint tout le continent. L'Afrique, à travers sa jeunesse, commence enfin à avoir quelque chose à dire et à donner.

Ce que nous avons devant nous, c'est une croisade de l'Afrique moderne. Elle a pour cadre notre époque de confusion incroyable, de scepticisme, de méfiance, de conflit, de haine. Et pourtant, *Harambee Africa* se fraie un passage, irrésistiblement, dans le chaos de notre époque et rend impossible ou presque pour les Africains d'agir basement, d'ignorer les droits d'autrui, de trahir des idéaux, de sacrifier leur honneur ou de perdre foi dans ce qu'il y a de plus haut et de plus noble.

A travers cette croisade, on peut espérer que notre Afrique sera protégée du chaos intellectuel, social, moral et politique dans lequel voudraient l'entraîner des rêveurs fanatiques, ambitieux et avides. Nous aurons tous noté la sagesse de la chanson qui dit : « On ne peut pas vivre de travers et penser droit ».

La quinzaine théâtrale de Caux : une expérience concluante

L'un des événements marquants du XX^e anniversaire de Caux a été la venue de la Compagnie du Théâtre Westminster, de Londres. Celle-ci a présenté durant quinze jours deux pièces de théâtre de Peter Howard, *Les Pantoufles du dictateur* et *Les Vraies Nouvelles*. Rarement le théâtre de Caux avait connu une telle affluence. Si, dans le public, on reconnaissait des figures bien de chez nous, on y trouvait aussi de nombreux spectateurs étrangers venus de Genève, Lausanne, Vevey-Montreux et des Alpes vaudoises et valaisannes, ainsi que des pays voisins.

Il fallut même, le dernier jour, organiser une représentation supplémentaire pour 160 étudiants de l'*American College* de Leysin. On notait également la présence de personnalités de l'Europe de l'Est, en séjour dans la région lémanique. L'une d'elles a déclaré, après avoir vu *Les Pantoufles du dictateur* : « L'idée d'une transformation de la société commençant par l'individu, voilà la plus grande idée de l'histoire ».

La presse a souligné le fait que le système de la « traduction simultanée » par écouteurs individuels avait permis au public de langue française et allemande de suivre les pièces sans difficulté.

Devant le succès de cette première « Quinzaine théâtrale », son comité d'organisation, que présidait le professeur Théophile Spoerri, ancien recteur de l'Université de Zurich, a décidé de mettre sur pied pour l'an prochain une nouvelle série de représentations. Nous en reparlerons ! Plusieurs quotidiens de Suisse romande avaient envoyé à Caux leur critique théâtrale. On trouvera ci-dessous quelques extraits des principaux articles parus à cette occasion.

TRIBUNE DE GENÈVE

« Consciemment ou inconsciemment, écrivait Peter Howard, les gens imitent ce qu'ils voient au théâtre. S'ils voient des hommes qui se conduisent comme des bêtes, qui prônent une moralité d'écurie et obéissent aux lois de la jungle, ils en ressortent plus animaux qu'avant. « L'homme est plus qu'un animal qui s'habille pour la journée. J'aimerais que le théâtre contribue à nouveau à remettre en valeur la famille, à unir les races et les classes, à redon-

ner à tous les hommes une foi en Dieu. » Voici, défini par lui-même, le but que s'assignait ce grand journaliste (il est décédé en 1965) en écrivant les seize pièces qui constituent son œuvre dramatique.

...Comment l'auteur a-t-il pu préserver l'essence de son théâtre du grignotage réputé anti-littéraire des bons sentiments qu'il fait exprimer à ses acteurs ? C'est ici qu'intervient la qualité même de ces comédiens et du metteur en scène. Tous ont un métier solide. Ils auraient pu jouer leur rôle, le mettre en valeur scéniquement, par la voix, le geste et l'attitude, donner tout le spectacle dont ils sont capables. Ils y ont radicalement renoncé. Ils ne jouent pas, ils sont. Tout effet est banni, seule la profonde intuition de Howard agit à travers eux. Ils ont accepté une discipline de fer, ils dominent et communiquent avec leur public par une grande force de l'esprit visionnaire, cruellement lucide, de leur auteur qui ne veut rien cacher de ce qui est, pour mieux montrer ce qui doit changer. On assiste à un théâtre d'idées, lourdes de conséquences mais aussi nourries de raisons d'espérer. Il y a là peut-être l'une des empreintes du théâtre de demain, en réaction à tant de désespérance, à toutes les formes de nihilisme dont le public pourrait bien se fatiguer...

...Le très nombreux public a applaudi debout la fin de cette première représentation. C'était un juste hommage rendu à la dévotion avec laquelle toute la troupe a mûri ce spectacle. Ce geste global des spectateurs envers auteur et acteurs fut pour nous une grande minute de théâtre.

ERIC VOGEL

(Suite en dernière page.)

Pendant le mois d'octobre,
les grands films
produits par le Réarmement moral
sont projetés à Caux
les mercredis et dimanches à 14 h. 45
les samedis à 20 h. 40
Au programme (selon les jours) :
Le couronnement de ma vie, Liberté,
Hommes du Brésil, El Condor,
Le Feu de l'Ouragan
Pour toute information,
téléphonez au (021) 61 42 41

Le spécialiste du vêtement féminin

La maison du
tricot SA

Lingerie
Confection
Jersey

Lausanne, Genève, Neuchâtel, Zurich, Bâle, La Chaux-de-Fonds, Fribourg

L'incroyable Ho Chi-minh

par John MacCook Roots

Dans le dernier de ses trois articles, le journaliste américain John MacCook Roots, après avoir décrit la vie et le caractère du mystérieux chef du Nord-Vietnam, cherche à tirer les conclusions de son étude.

HO possède à la fois le charme et la volonté de l'homme qui n'a qu'un but. Nehru le trouva « extraordinairement sympathique et amical ». L'officier américain mentionné plus haut se le rappelle comme « la crème des chics types ». Le commandant de l'avis *Dumont d'Urville*, qui le ramena sur son navire en Indochine en 1946, le décrit, au bout de trente-et-un jours passés en mer avec lui, comme « un homme intelligent et tout à fait charmant, qui est en même temps un idéaliste passionné absolument dévoué à sa cause ».

Mais, évidemment, cet homme charmant peut aussi être impitoyable quand les intérêts du parti le demandent. Au moment même où Ho négociait avec les Français à Paris en 1946, « nous embrassant affectueusement à chaque séance », rapportait un délégué français, son aide de camp, le général Giap, liquidait au Vietnam les chefs non communistes par des méthodes aussi sauvages que celles du Vietcong aujourd'hui. Un procédé favori était la « pêche aux crabes », qui consistait à lancer dans le Mékong les victimes attachées ensemble.

Des témoins oculaires récents contredisent les bruits qui courent, annonçant la maladie ou la sénilité de Ho. (Pendant vingt ans, Paris a fait courir périodiquement le bruit de sa mort.) Assurément Ho, qui a le même âge que le président de Gaulle, doit être encore considéré aujourd'hui non seulement comme le chef du Vietnam, mais, à l'instar de son contemporain français, comme le Vietnam lui-même.

Intransigent

On peut sans doute assurer qu'il est encore aujourd'hui à peu près tel que l'orientaliste Paul Mus le trouva il y a vingt ans : « un révolutionnaire intransigent et incorruptible ». De même que les Américains pour Fidel Castro, les Français ont longtemps refusé de croire qu'il était communiste. Car, en vérité, le communisme est loin d'avoir été son unique passion. A considérer l'histoire des quatre-vingts ans qui se sont écoulés depuis l'arrivée des Français au Vietnam, on est obligé de conclure que le nationalisme, la fierté et l'orgueil de sa race ont aussi joué un rôle important dans sa vie. « La haine des Annamites pour les Français, écrit Harold Isaacs, qui vécut en Indochine pendant l'administration française, était dans le pays une réalité vivante, explosive. Des générations entières avaient bu le poison d'un



Camera Press

Ho Chi-minh et le général Giap (à droite) inspectent un camp d'entraînement de guerrillas de l'armée nord-vietnamienne.

sentiment d'infériorité qui leur était imposé et qui les accompagnait à chaque pas de leur vie, du berceau à la tombe. »

Ho parle lui-même avec une tranquille intensité des maîtres blancs qui parlaient avec mépris de son peuple, qu'ils appelaient « les jaunes ». « Je les hais, dit-il à Isaacs. Nous tous les haïssons d'une haine qui doit vous sembler inconcevable, car vous n'avez jamais su ce que c'est que de vivre comme un esclave sous un maître étranger. »

Pourquoi Ho devint communiste

Ce fut le nationalisme et le patriotisme qui poussèrent Ho à croire au communisme. Lors de la discussion décisive qui termina le congrès du parti socialiste français de Noël 1920 à Tours, où fut consacrée sa scission, il déclara : « Je ne comprends rien à la stratégie, à la tactique et aux autres grands mots que vous utilisez. Mais il y a une chose que je comprends très bien. La Troisième Internationale (communiste) s'occupe beaucoup de la question coloniales. Ses délégués promettent d'aider les peuples opprimés des colonies à reconquérir leur liberté et leur indépendance. Les adhérents de la Deuxième Internationale (socialiste) n'ont pas dit un mot du destin des pays colonisés. » Cette même semaine, il s'inscrivit au parti communiste français.

Dès lors et jusqu'au jour où il devint célèbre comme chef du Nord-Vietnam communiste, la vie de Ho fut l'existence intense et épuisante d'un « apôtre » itinérant du communisme asiatique et mondial. « Poursuivi, emprisonné, en fuite, constamment il organise, rapporte avec stupéfaction un historien français ; il fait constamment de nouveaux plans, il recrute des adhérents, il enflamme les tièdes, il calme les téméraires, il intrigue, il liquide. »

L'Anglais John Cameron, qui s'est entretenu avec Ho à Hanoi en décembre dernier, l'a trouvé frêle, mais apparemment indestructible. « Je suis un joyeux luron, lui dit d'un air sarcastique le président nord-vietnamien, tandis que les bombes américaines tombaient sur son petit pays. Je suis révolutionnaire depuis si longtemps que je suis forcé d'être optimiste. »

Il vaut la peine de réfléchir à l'influence exercée par ce révolutionnaire frêle mais indomptable sur l'énorme puissance des Etats-Unis. Dire que lui et ses compatriotes galvanisés par la lutte ont amené des millions d'Américains à rentrer en eux-mêmes et à s'examiner serait trop dire, et trop tôt. Mais que, dans bien des milieux d'Amérique, on cherche une nouvelle « dimension » pour poursuivre la lutte, c'est incontestable.

« L'Amérique, écrit Malcolm Brown, journa-

liste qui reçut le Prix Pulitzer, devra bien se procurer une nouvelle espèce de raquette pour pouvoir continuer le jeu. » La plupart des observateurs perspicaces l'approuveront, de même que la grande majorité des Américains qui, avec le président Johnson, sont persuadés que leur pays doit à tout prix « continuer le jeu ». Mais la question est de savoir avec quelle espèce de raquette ? « Par la connaissance des ressorts qui font agir l'homme », suggère M. Sulzberger, du *New York Times*, qui vient de rentrer d'Asie. « Il faut se concentrer sur la question vitale des aspects idéologiques du problème de l'insurrection », déclare Bernard Fall, spécialiste du Vietnam.

La plus audacieuse de toutes les propositions a été avancée par Robert Shaplen, qui consacre un chapitre de son livre à ce qu'il appelle « Ho Chi-minh, le pari qu'on n'a pas fait ».

Dans cet article, il essaie de montrer que, pendant la période fluide de l'après-guerre, Ho aurait été accessible à une solution positive autre que le communisme, et Shaplen reproche à l'Amérique — et à la France — de ne pas l'avoir offerte.

Il semble même affirmer que si les Américains voulaient bien « donner une expression nouvelle à leur héritage révolutionnaire » et le vivre tout en tenant bon au point de vue militaire, la chose pourrait encore se faire.

Il serait assurément téméraire de prédire le succès d'une telle tentative. Mais moins téméraire peut-être — pour qui connaît Ho Chi-minh — que de prédire que cette tentative sera nécessairement vouée à l'échec.

FIN

(Copyright Himmat et Tribune de Caux.)



Keystone
Le maréchal Lin Piao

Lin Piao et son armée veulent transformer la Chine

D'un correspondant à Hong-Kong

Les prédictions se sont confirmées : le nouveau successeur de Mao Tsé-toung est le maréchal Lin Piao, le camarade de la « longue marche » et commandant de la IV^e armée qui parvint à rejeter les nationalistes de la vallée du Yangtsé et finalement, en 1949, de la Chine méridionale.

Lin a fait une apparition très remarquée aux côtés de Mao lors d'un vaste rassemblement qui s'est tenu récemment à Pékin, au cours duquel il a pris la parole « au nom de Mao Tsé-toung ».

Current Scene, une publication qui paraît à Hong-kong et contient de nombreuses informations sur la Chine continentale, a consacré plusieurs articles à « l'armée de Lin Piao et à son rôle dans la société chinoise ». Leur auteur est M. Chalmers Johnson, professeur de sciences politiques à l'Université de Californie. Selon lui, l'émergence de Lin Piao aurait deux causes principales : tout d'abord, l'attachement de Mao et de ses camarades à la « mentalité de guérilla », attendu que cette stratégie leur valut de l'emporter sur les nationalistes durant la longue lutte menée de 1927 à 1949. La deuxième cause résiderait dans la théorie du « bond en avant » de Mao, selon laquelle « la Chine serait en mesure de faire un immense pas en avant vers le progrès économique en mobilisant la ténacité et la détermination des masses chinoises ».

Dans la seconde moitié des années 50, l'« armée de libération populaire » avait subi l'influence soviétique : d'une troupe de guerilleros, elle était devenue une armée de métier. Mais ce faisant, elle s'était coupée des masses et de l'activité du parti. En 1959, Mao commença à rejeter le modèle soviétique, entrant aussitôt en conflit avec les officiers professionnels. « Les deux hommes que l'on vit apparaître alors étaient le nouveau ministre de la défense,

Lin Piao, et son chef d'état-major, Lo Jui-ching, écrit Johnson, et tous deux avaient, dans la théorie et la pratique de la guérilla, des états de service exceptionnels. »

De 1960 à 1965, Lin Piao et son collègue révoquèrent l'armée selon leurs vues. Les grades furent abolis, l'étude des manuels politiques — et principalement de la pensée de Mao — prit une immense importance. On entraîna les soldats à établir des liens plus étroits avec le peuple. Lin Piao renforça le contrôle du parti sur l'armée, voulant s'assurer ainsi que celle-ci ne serait jamais tentée de vouloir remplacer celui-là. « Sous Lin Piao, l'armée est devenue, sans aucun doute, la meilleure école de formation de ces « héritiers de la révolution » qui sont la préoccupation première de Mao, afin de perpétuer l'héritage des armées de guérilla. »

L'armée est devenue maintenant le premier échelon à gravir pour tous ceux qui désirent avancer dans d'autres domaines. Elle est à l'avant-garde. C'est d'elle que sortent les grandes œuvres d'art et de littérature. Elle a mené à bout le plus vaste plan d'assèchement de terrains et de canalisations d'eau jamais entrepris en Chine. C'est elle encore qui a pris en mains le développement économique d'une grande partie du Sin-kiang et du Tibet. Enfin, elle éduque l'ensemble de la population dans la morale communiste.

L'étendue de ces activités, affirme le professeur Johnson, fait comprendre la puissance actuelle que détiennent Lin Piao et l'armée. Celle-ci est en fait plus qu'une armée. Elle n'est pas seulement responsable de la défense nationale, mais « intervient dans des questions intérieures dans une mesure probablement plus grande que n'importe quelle autre armée au monde, y compris celle de pays gouvernés par des militaires ».

Elle est le gardien du vrai communisme — qui est le communisme de Mao. On ne peut mettre sa confiance qu'en elle. Le peuple doit imiter le zèle des soldats et la façon dont ils appliquent la pensée de Mao.

Tout semble indiquer que malgré l'échec du « grand bond en avant », un nouveau bond se prépare. Mais cette fois-ci, « l'armée y jouera le rôle principal, en sera le modèle et l'organisateur qui permettront de créer une atmosphère de guerre civile artificielle dans l'économie chinoise. A la « guerre populaire » dirigée contre les Japonais et les nationalistes succédera la « guerre populaire » pour le développement de la production agricole et industrielle ».

Johnson conclut : « La campagne actuelle a cependant un défaut de taille... Autrefois, le peuple avait pu être réellement mobilisé dans la guerre antijaponaise. Aujourd'hui, il est extrêmement douteux que le citoyen ordinaire puisse être amené à croire sérieusement que le meilleur moyen d'accélérer le développement de la Chine consiste à voir dans l'édification de l'économie nationale un nouveau type de guérilla ! »

(Extrait de HIMMAT.)



BRANDT

BULLE

tél. (029) 2 77 30

FERRONNERIE

SERRURERIE

**CONSTRUCTION
METALLIQUE**

**DEVIS PROJETS
sans engagement**

La quinzaine théâtrale à Caux: une expérience concluante

(suite)

TRIBUNE DE GENÈVE

Voir vivre au théâtre la salle de rédaction d'un vénérable journal d'information, quelle « gâterie » plus agréable peut-on offrir à un journaliste ? Les rotatives ronflent, les « copy boys » courent, l'effervescence domine, on perçoit même l'odeur familière de l'encre. Avant que ne tombe la prochaine édition, le rédacteur en chef doit prendre une importante décision : renoncer à mettre à la « Une » cette affaire de politique internationale susceptible de renverser le gouvernement du pays, ou céder aux pressions d'un ministre qui entrevoit, dans le scandale, la chance unique d'accéder aux plus hautes fonctions.

Les Vraies Nouvelles, pièce en trois actes de Peter Howard, bénéficie de sa profonde connaissance du monde de la presse. L'auteur y démontre les rouages humains dont dépendent les grandes décisions. L'œuvre foisonne de détails savoureux pris sur le vif, où l'humour anglais fait merveille.

...La troupe du « Westminster Theatre » dévoile une autre facette de ses qualités de scène en jouant des personnages sans symbolisme, des gens comme vous et moi que l'on rencontre tous les jours. Les trois actes — à minuit, le lendemain matin, l'après-midi du même jour — sont enlevés dans un éclatant souffle de vérité. Même la traduction simultanée n'atténue pas notre plaisir. L'art des acteurs nous parvient comme s'il existait déjà — ou à nouveau — un langage universel.

La mise en scène tournoyante de Peter Zander est un modèle de clarté, de rythme, de mouvement. Le public déguste, en témoin unique, les débats secrets qui sévissent dans le bureau du patron, en même temps que ce qui se trame à la salle de rédaction... ERIC VOGEL



Une scène typique des « Vraies Nouvelles »

Maillefer

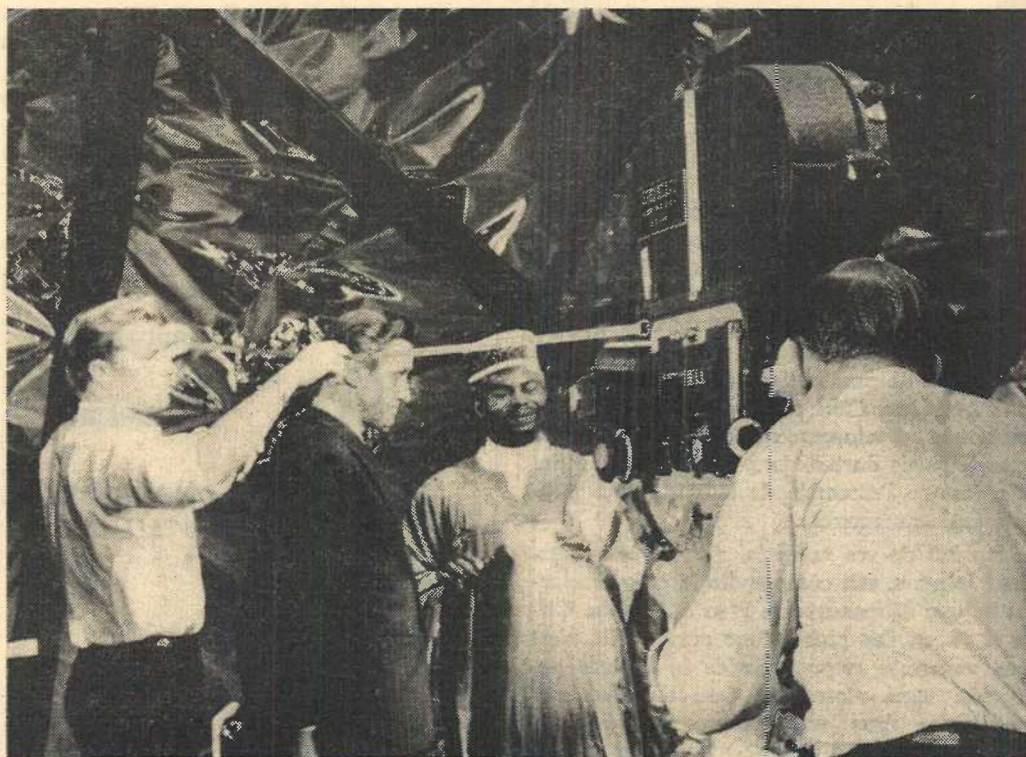
JOURNAL DE MONTREUX

L'auteur a posé, dans *Les Pantoufles du Dictateur*, le problème de la succession au pouvoir dans un état totalitaire. Il met admirablement en lumière les disputes et les dissensions internes qu'une telle situation ne manque pas de créer, alors que le dictateur se meurt. Qui parviendra à imposer sa volonté à ceux qui se

partagent le gâteau ? A l'heure où l'on parle beaucoup de révolution culturelle et d'épuration dans les pays de régime dit totalitaire, on ne saurait contester à l'œuvre présentée un caractère d'actualité. Les excellents acteurs de la troupe s'y entendent, du reste, à camper des personnages bien découpés avec une vigoureuse saveur.

...En définitive, des acteurs chevronnés mettent leur talent au service d'une meilleure compréhension entre les hommes. N'y a-t-il pas là une des belles vocations du théâtre ?

mB



On « tourne » sur la scène de Mountain House « Les Pantoufles du dictateur ».

Maillefer

FEUILLE D'AVIS DE VEVEY

...Le public participe en direct à cette transformation radicale d'une salle de rédaction en un lieu où l'on se met à repenser sa vie et à en tirer les conclusions nécessaires. Pas du tout « prêchi-prêcha », ces *Vraies Nouvelles*, et d'un solide comique avec cela. Quoique d'un autre genre, *Les Pantoufles du dictateur* valent aussi le déplacement. Du reste, des cars de spectateurs accourent à Caux, de Genève, Lausanne et Berne. La troupe du « Westminster Theatre » de Londres, qui a monté ces deux pièces, a remporté ces jours un très vif succès.

Jt

Sitôt les représentations terminées, le théâtre de Caux a été transformé en studio cinématographique. On y tourne en effet *Les Pantoufles du dictateur*. Le film aura la même distribution que la pièce. Non moins de 36 artistes et techniciens s'affairent autour du plateau. C'est la première fois qu'un long-métrage est tourné à Mountain House.